

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

Palmyre 1975

LES TRAVAUX DE CETTE CAMPAGNE, du 10 avril au 30 mai, ont bénéficié de la participation de MM. H. J. W. Drijvers et M. Versteegh, représentant l'Université de Groningue (Pays-Bas), ainsi que celle de Mlle M. Krogulska, MM. P. Bieliński et J. Rosiński, architecte. Vers la fin de la campagne, M. J. Gazy, sculpteur spécialisé dans la restauration, est venu d'urgence de Varsovie pour consolider les sculptures retrouvées, en particulier la statue de culte découverte dans le temple fouillé.

Le but essentiel que nous nous sommes proposés pour cette saison était le dégagement du temple d'Allat-Athéna, localisé avec certitude lors de la saison précédente. De nombreux sondages entrepris dans des endroits différents du quartier dit Camp de Dioclétien étaient destinés soit à compléter l'étude des secteurs déjà fouillés, soit à tracer le programme des travaux à venir.

Nous avons eu à nous féliciter de l'intérêt témoigné à notre Mission par les représentants de la Direction Générale des Antiquités, intérêt qui s'est traduit par l'aide constante et efficace et le parfait esprit de coopération. En particulier, M. le docteur Afif Bahnassi, le Directeur Général, a bien voulu mettre à notre disposition le matériel lourd pour l'évacuation des déblais, alors qu'à Palmyre, M. Khaled Ass'ad, tout en nous assistant en sa qualité de représentant auprès de la Mission, s'est associé à nous pour que nous puissions mener à bien les travaux d'anastylose, dirigés avec compétence par M. Saleh Taha. Six colonnes devant la porte du sanctuaire d'Allat et une grande colonne honorifique de 11 m de haut, avec une inscription importante et un cadran solaire, ont été redressées par nos efforts réunis.

La porte en question, restée debout depuis l'antiquité, indiquait l'axe principal de l'ensemble que des indices épigraphiques faisaient attribuer à la déesse Allat, identifiée à l'époque romaine à Athéna grecque. Comme en 1974 un angle d'une cella a été dégagé, permettant de supposer la symétrie avec la porte, le plan de la présente campagne était donc tout établi d'avance: il s'agissait de dégager la cella, la quatrième connue à Palmyre, après celles de Bel, de Baalshamîn et de Nabu. Nous n'avons pu prévoir, cependant, qu'une grande partie du mobilier du temple sera conservée à l'intérieur, fait tout à fait extraordinaire dans l'archéologie de cette période. L'agencement de la cella est d'ailleurs tout aussi remarquable.

Extérieurement, nous avons affaire à un temple prostyle, ressemblant au plus grand au temple de Baalshamîn. Sur un podium mouluré, les murs de l'édifice étaient articulés de pilastres, six sur les côtés longs et quatre sur le mur arrière. Par devant, il y avait un porche à colonnes, non conservées, qui était tétrastyle et comptait une colonne en retour.

Les traits originaux de l'édifice ressortent à l'intérieur. Le pronaos est en contrebas par rapport au podium qui en fait le tour, interrompu seulement par un passage sur l'axe du temple. Ce mouvement devient plus accusé dans la cella propre, où un espace dallé au milieu, l'emplacement de l'autel, est accessible par moyen des marches à partir du pronaos. Au fond et sur les côtés, le niveau égalait celui du podium par moyen d'une large banquette, disparue lors d'un réaménagement tardif.

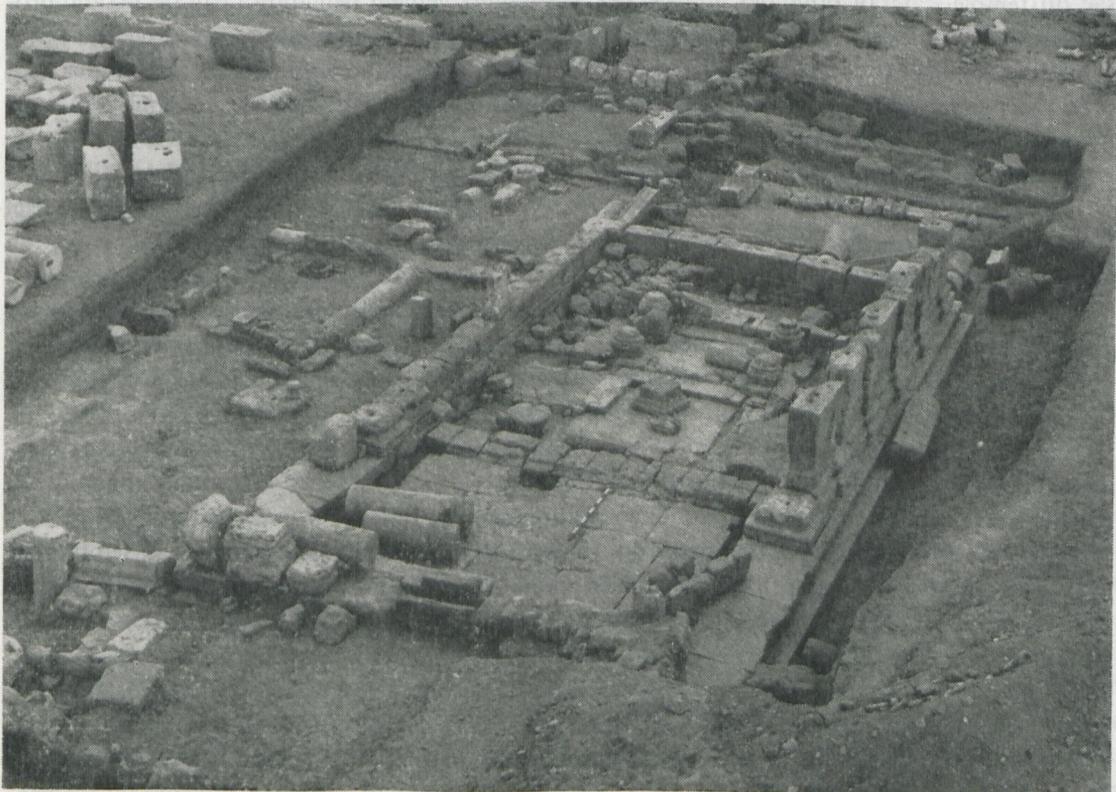


1. Palmyre, Athéna Parthénos

Une niche réservée dans la banquette de fond contenait une base de statue cultuelle; les trous de scellement indiquent clairement que le socle ne supportait jamais la statue qui a survécu jusqu'à la fin du sanctuaire. Celle-ci, retrouvée brisée en morceaux sur le dallage de la cella, occupait une place par devant le socle de l'idole plus ancienne, sous un baldaquin tétrastyle. C'est une statue en marbre blanc qui constitue une réplique d'Athéna Parthénos; il semble que cette copie nous fera mieux connaître la création de Phidias. La trouvaille mérite une étude stylistique et iconographique à part; la première impression, qui s'accorde bien avec la date du temple lui-même, me fait placer la statue vers l'époque d'Hadrien (fig. 1).

D'autres sculptures retrouvées dans le temple ne font que souligner le caractère composite de la civilisation palmyrénienne. Nous avons bien trouvé une petite tête d'Athéna en marbre, qui procède directement d'un original grec classique, connu par une copie découverte à l'Agora d'Athènes. D'autres monuments figurés sont en revanche purement locaux et représentent des dieux arabes dans leur aspect traditionnel, celui des protecteurs des caravanes, armés, parfois montés sur un chameau. Le caractère arabe de la déesse ne saura donc être sous-estimé, malgré le déguisement classique que lui a prêté le goût de la première moitié du II^e siècle.

La cella ne fait en effet que rehausser un sanctuaire préexistant dont proviennent à coup sûr de nombreux fragments figurés et architecturaux que nous avons retrouvés (fig. 2). Le plus



2. Palmyre, la cella du Temple d'Allat

ancien témoignage du culte d'Allat à cet endroit est fourni par un bel autel à guirlandes et bucrâne, surmonté des volutes ioniques, qui porte une dédicace datée de 6 avant n.è., en grec, à "Allat qui est Artémis". Ce rapprochement surprenant nous fait entrevoir un aspect inconnu de la personnalité de la déesse. On citera encore un fragment de relief représentant une déesse de profil, donc certainement archaïque, sous les traits d'une Tychè, un autel dédié à Allat en 30 de n.è., et un relief représentant des femmes voilées assistant à une procession à chameau, dont le seul pendant est connu par le bas-relief souvent discuté du temple de Bel.

Le premier sanctuaire a donc certainement existé vers la fin du I^{er} siècle avant n.è. Nous avons retrouvé son mur de clôture du côté ouest, doublé plus tard d'un autre mur, correspondant à une dénivellation qui est datée par les inscriptions des portiques dédiés à Allat-Athéna en 114 de n.è., nécessairement postérieurs. La cella, orientée d'après ces murs, est antérieure à 150 de n.è. environ, date minimale de la porte d'entrée du téménos, d'orientation déjà différente.

Nous sommes en mesure, grâce aux trouvailles de la cella, de dater de près la fin du sanctuaire. Près de 200 lampes, toutes datables au IV^e siècle de n.è., ont été dispersées au niveau de destruction. Plus importantes encore sont les monnaies dont une soixantaine a été retrouvée. En particulier, un trésor de 44 pièces de bronze était caché sous le niveau utilisé tardivement. Il a été constitué après 364 et avant 379 de n.è., comme il ne contient aucune pièce de Théodose. La monnaie la plus récente trouvée dans la cella au niveau d'utilisation (dans un interstice du dallage) est à l'image d'Aelia Flaccilla, femme de Théodose et impératrice de 379 à 386. Le sac du temple daterait donc des années 380, vraisemblablement peu après l'édit de 381 qui prescrivait les sacrifices et interdisait la fréquentation des temples. A cette époque, le temple avait déjà subi des changements notables, témoins de la déchéance: des banquettes difformes ont remplacé les plates-formes latérales. Depuis au moins 6 avant n.è. jusqu'à la fin du IV^e siècle, on comptera donc quatre cents ans de vénération rendue à la déesse.

Un fait capital mérite d'être souligné: le sanctuaire a fonctionné à l'époque de Dioclétien et bien après. La construction des principia (bâtiment dit Temple des Enseignes), siège officiel de l'état major du poste frontière que Palmyre est alors devenue, avait amené une dénivellation de la place par devant.

Dans le nouveau mur de clôture, contemporain des principia, de nombreuses sculptures ont été remployées. A côté des bas-reliefs funéraires du III^e siècle, des fragments de neuf statues honorifiques datant du premier temps du sanctuaire y ont trouvé leur destination finale. Cet ensemble des sculptures en ronde-bosse constitue le premier dépôt de ce genre trouvé à Palmyre.

La constatation la plus importante à tirer des résultats de la fouille de cette année est cependant celle que le sanctuaire fonctionnait au IV^e siècle. Ceci exclue l'existence d'un camp militaire dans ce secteur. Qui plus est, un sondage pratiqué sur la ligne présumée du mur séparant le "camp" du reste de la ville a démontré qu'il n'y avait jamais que des boutiques. Il semble que le nom de *castra*, employé par la fameuse inscription de Dioclétien, se rapporte plutôt à l'ensemble des fortifications alors construites autour du quartier monumental de Palmyre, devenue ville de garnison.